

La Cie N°8 présente

# גולם



Création 2024

Toutes les photos © Gilles Rammant

# GOLEM

Un Golem (en hébreu : גולם, « embryon », « informe », « inachevé ») est, dans la mystique juive, un être artificiel, généralement humanoïde, fait d'argile, incapable de parole et dépourvu de libre-arbitre. Ce sont des êtres imparfaits, simples, innocents, impulsifs, naïfs.

L'origine de la légende du Golem se perd dans les méandres des mythes et mythologies de l'Histoire. Il est mentionné dans la littérature talmudique où il acquiert une popularité considérable dans le folklore juif d'Europe centrale. L'une des histoires veut qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le Rabbine de Prague crée un Golem afin de protéger les Juifs des pogroms.

À l'instar de l'argile amorphe dont il est généralement formé, le Golem est une métaphore hautement mutable dont les interprétations n'ont pour limite que notre imagination.

De ce fait, la Cie Numéro 8 a décidé de créer non pas 1 mais 4 Golem et ce, afin de protéger les citoyens de la torpeur de nos peurs contemporaines et d'apporter l'humour nécessaire pour pouvoir survivre dans nos sociétés en manque d'amour, de rêves et d'espoir

Pour nous Golem et Clown sont étroitement inextricables



# MEMENTO

Je suis issu d'une famille circassienne vieille de plusieurs générations venant d'Europe de l'Est. J'ai eu la chance de vivre une histoire à travers l'Histoire. Celle d'une famille pauvre mais passionnée, voyageant en roulotte à travers l'Europe, se produisant dans des cirques, des théâtres, des cabarets, dans la rue.

Mon père, ses sœurs, mes grands-parents ont traversé la guerre, la famine, la peur, le communisme, l'exil, l'émigration.

Ils ont tout fait dans le cirque, comme il était coutume de faire à l'époque : acrobates, jongleurs, funambules, trapézistes... et clowns

J'ai commencé à être clown à 5 ans et j'ai eu la chance d'apprendre et de travailler avec de grands Clowns. J'ai suivi le même chemin familial mais un lieu m'a attiré plus que les autres : les Arts de la Rue

Et c'est maintenant, à l'aube de mes 50 ans, que je comprends que je fais partie de cette l'Histoire, de cette famille, celle des Clowns, des Farceurs, des Excentriques

L'art du Clown a beaucoup évolué depuis ces 50 dernières années et je me sens comme le chaînon manquant entre tradition et contemporain

Et je réalise que j'ai plusieurs devoirs : un devoir de Mémoire et un devoir de Transmission. Afin de savoir où aller, il faut savoir d'où l'on vient

Et également un devoir envers ma famille, notre histoire, nos racines

Ce spectacle est ma contribution

# CLOWN

Avec ce projet, la Cie Numéro 8 a le désir de revenir vers son premier amour : le Clown

Incarnation de la vulnérabilité de l'humanité, digne représentant d'une existence fantasmée mais ratée, le Clown est, selon nous, la preuve vivante de l'absurdité de la vie et de la futilité de nos croyances.

Une image certes élargie de notre condition humaine mais ô combien juste

La puissance de ce personnage est sa capacité à faire rire. Il donne le droit, il l'exige même, au public de rire de sa vulnérabilité. Car en riant du Clown, ou plus précisément avec, c'est de nous même que nous rions. Mais non pas d'un rire sardonique, rire qui appartient au Bouffon, mais bien d'un rire de sensibilité, de complicité, d'empathie.

Le Clown crée une connivence unique entre lui et le public, il l'invite à plonger dans les méandres de l'absurdité existentielle, propose une introspection intimiste et ironique de notre intelligence défaillante, exhorte avec subtilité les disfonctionnements de notre humanité

Le Clown est un exutoire de toutes nos peurs, nos craintes, nos angoisses, nos doutes mais il est également cathartique de nos prétentions, orgueil, lâcheté, colère.... Bref de notre vulnérabilité

Et il nous offre l'opportunité d'en rire. Car savoir rire de soi-même, avoir ce recul, cette sagesse, de se regarder et d'admettre ses erreurs, ses errements, est une preuve d'humanité







Le spectacle est un mélange d'improvisations et de compositions. L'improvisation permet de donner une entière liberté aux comédiennes de pouvoir jouer avec les imprévus, l'environnement et les rencontres que seuls les Arts de la Rue peuvent susciter. Pour ce fait, il nous faut travailler la complicité entre les Golem. Dans notre approche du Clown, la complicité entre les personnages d'une part et les actrices d'une autre est primordiale, essentielle. Nous voulons ainsi donner, imperceptiblement, une image d'une humanité solidaire et uni.

La composition car nous voulons qu'il y ait une dramaturgie. Il n'y aura pas de narration à proprement dit, nous ne voulons pas raconter mais évoquer. Nous souhaitons offrir au public une occasion de vivre un voyage, le laisser libre d'interpréter, d'imaginer, de se laisser porter au gré de ses émotions et de ses ressentis.

Nous travaillons sur des lazzis, des scènes excentriques, des situations absurdes, des moments de poésie, des instants de danse.

Les comédiennes sont dotées de petites enceintes musicales qui permettent de diffuser des musiques qui semblent surgir d'un autre monde, d'un autre temps. Des mélodies résonnent, des fanfares balkaniques, des chants yiddish, des trances turques, du jazz venu d'outre-Atlantique. C'est un spectacle qui sollicite la mémoire, éveille les souvenirs, appelle à la nostalgie et à l'espoir

Ces musiques permettent aux Golem de pouvoir danser, chanter, interpeller

Tout comme le précédent spectacle, Garden-Party, les personnages parlent en grommelot. On ne comprend rien et on comprend tout ! Il n'y a donc pas de barrière de la langue ainsi nous pouvons toucher toutes les cultures, tous les peuples.

Nous avons fait le choix d'une approche contemporaine du maquillage clownesque qui peut paraître brut à première vue mais qui permet aux comédiennes d'exprimer tout leur potentiel émotionnel.

Le choix du Smoking comme costume continue de brouiller les arcs narratifs. Les Golem peuvent autant être situés dans les années 30 comme être d'actualité. On pourrait imaginer que nous avons affaire à des personnes d'une caste supérieure mais le fait que les costumes soient rapiécés, sales et couverts de poussière tendent à perturber les interprétations arrangeantes



Mon ambition est de retrouver une manière d'appréhender la rue. Celle de mes débuts quand, à l'âge de 19 ans, je déambulais dans les rues de Paris avec mon nez rouge. À cette époque, j'avais David Shiner, Peter Shub, Laura Herts, Wurre Wurre, les Licedei, Leo Bassi, Jango Edwards en tête. Des Clowns qui jouaient dans la rue pendant des festivals mais également à la sauvage, sans autorisation.



Ces artistes ont fait partie de ce mouvement artistique né dans les années 70 qui consistait à se réappropriier les espaces publics pour en faire des espaces d'expression artistique.

Nous voulons y aller avec ce même engouement, avec cette même rage, cette même utopie, cette même naïveté, cette même innocence

Nous voulons nous amuser et amuser, étonner et surprendre  
Nous voulons faire rire et faire rêver  
Nous voulons apporter de la poésie dans l'espace public  
Mais également de la contemplation, de la lenteur, de la tendresse, de la danse et du corps.



Nous puiserons dans notre connaissance de la mécanique clownesque pour créer des gags, des chutes, des ratages, Des situations absurdes, des moments excentriques

C'est dans cet esprit que nous nous attaquons à la création de Golem, dans ce désir de faire de la Rue, de faire corps avec elle, de jouer dans, avec et pour la Rue.

C'est une déclaration d'amour aux Arts de la Rue !



Il y a quelque chose de transcendantal dans le geste d'être Clown, de chamanique, de politique. On se reconnaît à travers le Clown, on s'identifie, on se projette. Le Clown rassemble, fédère. Il y a quelque chose de magique, de surnaturel.

Henry Miller : « Le Clown, c'est le poète en action. Il est l'histoire qu'il joue. Le Clown exerce un profond attrait, justement parce qu'entre le monde et lui se dresse le rire. Son rire à lui n'a jamais rien d'homérique. Le Clown nous apprend à rire de nous-mêmes. »

Car telle est la force du Clown : la Poésie. On ne peut s'identifier qu'à ce qui nous touche. Profondément, émotionnellement. Le Clown, en dévoilant nos travers, nous émeut. Il nous donne l'opportunité de désacraliser nos egos, nos croyances, nos convictions, notre orgueil, nos prétentions. Il dévoile notre vulnérabilité. Le rire qu'il provoque a une légitimité morale : il permet de prendre du recul pour mieux combattre les préjugés.

Pour Bergson, le rire est considéré comme une punition du Clown envers les êtres qui se laissent aller à la raideur et oublient la souplesse exigée par la vie. « Le rire cache un arrière-pensé d'entente, je dirais presque de complicité, avec d'autres rieurs, réels ou imaginaires »







C'est raconter des histoires sans les nommer. Des histoires qui racontent l'amour, la séparation, l'espoir, l'immigration, la différence, l'acceptation, la solidarité, la nostalgie, la vie, la mort ... À travers l'histoire du Clown

Qu'est-ce qu'un Clown ? Quel est son image dans l'inconscient collectif ? Pourquoi existe-t-il, quel est son fondement, sa raison d'être, sa raison d'exister ? Qu'est-ce qu'il nous évoque et qu'attend-on de lui ? Un exutoire, un symbole, une libération ?

La symbolique du personnage de Clown se retrouve dans toutes les cultures et ce depuis la nuit des temps. Il n'a pas le même nom ni la même apparence mais il a toujours la même fonction : celui de dénoncer par l'amusement.

C'est une véritable vocation : vouloir faire rire. D'où vient cette envie ? Ce besoin ? Cette nécessité ? Pourquoi certaines personnes aiment-elles tant faire rire ?

Car il y a une véritable abnégation dans ce geste : aimer le ridicule et accepter de se ridiculiser. Il n'y a pas d'autre voie. Mais la personne derrière le masque du Clown sait qu'elle ne se ridiculise pas elle-même. À travers elle, ce sont les travers de l'Humanité qu'elle dévoile. Non pas pour se moquer mais bien par empathie, par compassion. À travers sa volonté de faire rire, elle dénonce l'absurdité de nos existences.

# GOLEM

Un projet écrit et mis en scène par



Alexandre PAVLATA

Clown, comédien, metteur en scène, enseignant, directeur de la Cie Numéro 8. Il commence dans le Cirque Familiale en tant que clown, jongleur, acrobate. Il commence la rue à 19 ans et enchaîne avec des cabarets et des performances avec notamment Fantazio, les Chiche Capon, Jango Edwards... Il travaille 5 ans en Italie en tant que clown danseur pour la Cie Artémis. Il crée son solo Francky O'Right en 2005 puis la Cie N°8 en 2009 avec la création d'Homo Sapiens Burocraticus. Suivent les spectacles Donnez Nous Votre Argent, Monstres d'Humanité, Garden Party. Il a mis en scène plus d'une dizaine de spectacle pour d'autres compagnies et a travaillé pendant 15 ans au Rire Médecin.

Dramaturgie et assistant à la mise en scène :



Fabrice Peineau

1er prix de conservatoire de clarinette en 1999, il évolue durant 8 ans dans diverses formations, classique & musique actuelle. En 2008, il décide d'arrêter la musique pour s'orienter vers la diffusion et la production dans le spectacle vivant et rejoint Koudju Prod puis la Cie N°8. Parallèlement, il se passionne pour l'éclairage de théâtre, se forme et multiplie les différentes expériences : régisseur général, régisseur de tournée et la création lumière. Il participe notamment aux créations lumières des spectacles de la Cie N°8, de la Cie Obrigado et de la Cie Canon. C'est Alexandre Pavlata qui lui donnera l'occasion de remonter sur scène en tant que comédien dans Garden-Party

Avec :



Carole Fages,

Elle commence un trajet théâtral, parallèlement à des études de lettres modernes. Puis elle suit la formation de clown du Samovar. Elle joue ensuite avec des compagnies autant de clown, de théâtre, de geste, que de marionnette : cie terrain vague, cie des hommes, théâtre amazone, cie aspatrouille, cie juste après, cie troisième génération, cie Numéro 8. En 2014 elle crée la compagnie désordinaire autour de son solo *Idiote*.

Aujourd'hui elle joue avec la cie N8 dans *Garden Party*, *Monstre(s) d'Humanité reboot*, et avec la cie désordinaire comme regard extérieur pour *Grosse niaque* et *Bilan !* (En création).

Elle s'intéresse également à l'accompagnement des personnes, se forme au yoga et à la méthode énergétique globale du corps.



Maeva Husband,

Elle se forme au conservatoire d'Orléans puis à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris avec Alan Boone, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé. Elle cofonde le groupe LA gALERIE et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, *Les Trubliions* de Marion Aubert, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et *Vivipares (posthume)* de Céline Champinot. Elle travaille également avec la compagnie La Déferlante, la compagnie À Vrai Dire dirigée par Vincent Écrepont, le Théâtre de L'Éventail, le collectif Kloche et le collectif Mona. Comédienne éclectique, elle s'intéresse particulièrement au clown ainsi qu'aux différentes formes artistiques corporelles (acrobatie, danse-contact)





Clara Leduc

Après ses études on peut la voir dans « l'Avare » mis en scène par Caroline Raux, « De l'ambition » de Yann Reuzeau, qu'elle assiste depuis sur toutes ses créations (Mécanique Instable, Criminel, Les Témoins...) . Elle rejoint la Cie Les Polycandres en tant que comédienne au à partir de 2017 dans « La Cantatrice Chauve » et dans « Un fil à la patte ». En Mars 2018 elle joue dans « Le Misanthrope » mise en scène de Morgan Perez. En 2019 elle crée la Cie La Particulière pour développer ses propres projets, notamment « Particulières », sa première mise en scène. Elle travaille également depuis 2020 avec la Compagnie Numéro 8 sous la direction d'Alexandre Pavlata. Elle joue depuis 2021 dans « Le Secret des Ombres » de Grégory Bellanger et sera au festival d'Avignon Off 2023 avec ce spectacle. En 2023, elle joue dans « Piouf au temps des Sorcières » et « Diagonale(s) » de Virgile Daudet. Elle pratique également la danse depuis l'âge de 4 ans, elle chorégraphie régulièrement des pièces de théâtre (Diagonale(s), Le Misanthrope...) ainsi que des clips (Y'Akoto...).



Hélène Risterucci

Après un cursus universitaire à la Sorbonne Nouvelle, en Art du Spectacle, elle se forme au Clown au Théâtre du Samovar et avec notamment Catherine Germain, Cédric Paga, Gabriel Chamé, Hervé Langlois, François Cervantes, Michel Dallaire et Éric Blouet. Co-fondatrice de la cie Canon ("Kabaret Prozak" mise en scène Philippe Martz, "Amuse-Gueule" mise en scène Hélène Gustin, "Les Glotte-Trottoirs", "Serial Tulleuses" collaboration artistique Alain Gauté), elle travaille avec la cie Adada dans le spectacle de Rue "Epopée", avec la cie Obrigado, et tourne 4 ans dans le spectacle "Coeurs Croisés" avec la cie DCA (Philippe Decouflé). En 2016 elle rejoint la cie Numéro 8, dans "Garden Party". Elle crée le solo clownesque " Rien sans Mâle « en 2023. Elle tourne pour Stella Production "Ghjuvâ est mort !" un film de Jérôme Bouda, "La vitesse de l'amour", réalisé par Pierre Dieulafait, dans "Les rêves du plongeur", court métrage réalisé par Olivier Poisson. Parallèlement, elle intervient comme professeur de clown à l'Ecole du Samovar et est référente clown pour le projet "De l'écriture à la Scène" pour la Scène Nationale de Sénart.

**DIRECTION ARTISTIQUE**

Alexandre PAVLATA

+ 33 (0)6 11 51 47 82

[alexandre.pavlata@gmail.com](mailto:alexandre.pavlata@gmail.com)

**TOURNÉES**

Ingrid Monnier

+33 (0)6 87 54 28 95

[ingridmonnier@picnicproduction.com](mailto:ingridmonnier@picnicproduction.com)

**ADMINISTRATION & PRODUCTION**

Le Trait d'Union – Stéphanie Piolti

+33 (0)6 23 47 19 41

[letraitdunion.prod@gmail.com](mailto:letraitdunion.prod@gmail.com)

**COMPAGNIE N°8**

Siège social & postale

MDA 11 Boîte N°131

8 rue du Général Renault

75011 Paris